

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

Revue Politique et Littéraire

LE RÉVEIL**POLITIQUE—LITTÉRATURE—THEATRE—BEAUX-ARTS**

VOL. 4

MONTREAL, 15 AOUT 1896

No. 98

SOMMAIRE

La position éclaircie : Pas de faveurs pour les évêques, *Pierre Lerouge* — Les vieux libéraux, *Un vrai libéral* — Pourquoi pas? *Lynx* — Instruction Publique, *Magister* — Les Oblats au Manitoba, *Manitobain* — Nos institutrices et nos diplômés, *St-Antoine* et les examens, *Universitaire* — A travers la *Vérité*, *Chasseur* — Réponse de Ménélik au Pape, document inédit, *Jean de Bonnefon* — Un calvaire en Bretagne, *B.-H. Gausseron* — Feuilleton : Rome (*Suite*), *Emile Zola*.

Les conditions d'abonnement au RÉVEIL ne sont pas les conditions ordinaires des autres journaux. Nous livrons le journal à domicile (franco) à raison de 25 cts par mois, payable au commencement de chaque mois. Tout ce que nous demandons au public est de voir le journal.

Les abonnements en dehors de Montréal sont payables tous les quatre mois et d'avance. Nous enverrons un numéro échantillon gratuitement à tous ceux qui en feront la demande.

La Position Eclaircie**Pas de faveurs pour les évêques**

Au cours de la lutte électorale nous avons fait remarquer que le clergé catholique s'était lui-même placé dans une position telle qu'il devait être le perdant quel que fût le côté qui triompherait.

Cette fois encore le RÉVEIL avait raison et tout le monde le constate aujourd'hui, mais il était bon d'avoir à cette vérité une sanction officielle qui manquait à nos écrits.

Cette sanction est venue.

Le *Globe* qui est l'organe par excellence du parti libéral, qui parle au nom des chefs, a confirmé ce que nous écrivions il y a deux mois : que l'avènement de l'honorable M. Laurier serait la fin de la domination des évêques.

Voici ce qu'il dit à cet effet :

Les évêques catholiques n'ont pas droit à des faveurs des chefs libéraux. Le parti libéral ne leur doit rien. Notre victoire a été gagnée malgré

leur opposition active et violente. Ils ont tout mis en œuvre pour obtenir que le régime du gaspillage et du boodlage continue. Ils n'ont contribué en rien à notre triomphe. Qu'il soit donc bien compris qu'ils ne doivent pas espérer recevoir de nous quelque chose sous de faux prétextes — *Toronto Globe*.

A la bonne heure, voilà qui est parler franchement, et nous nous réjouissons de lire là ce qu'aucun de nos confrères français n'a encore osé dire avec nous.

Le parti libéral a une mission à remplir, mission que lui a confiée l'électorat par un vote sur la signification duquel on ne peut pas se tromper.

Le peuple est fatigué de la domination des évêques; il lui répugne d'être mené à coups de mandements et il revendique sa liberté.

Le devoir de ceux qu'il a mis à sa tête est tout tracé, c'est un devoir qui s'impose.

Trêve de négociations et de flirtage avec les évêques, trêve de la pêche aux votes et au protectorat ecclésiastique.

Prenons immédiatement vis-à-vis l'autorité religieuse une attitude sûre et sans ambage, fière sans insolence, ferme sans brutalité.

Les évêques à l'évêché, les députés au parlement !

Aux évêques le soin des âmes, aux députés, celui des affaires.

Plus de soutanes violettes dans les anti-chambres d'Ottawa ou dans les bureaux du gouvernement.

Tout par le peuple et pour le peuple.

Nous pourrions demander qu'on traitât les évêques en ennemis comme ils nous ont traités pendant la lutte, mais le roi de France ne doit pas venger les injures faites au duc d'Orléans.

Vainqueurs, nous méprisons les insultes de ceux que nous avons vaincus.

Mais par exemple, il faut que tout cela cesse, il ne faut plus de provocation, il ne faut surtout pas tenter d'ouvrir avec des fausses clefs les portes qu'on n'a pas pu enfoncer à coups de crosse, sans quoi le vieux chien de garde qui sommeille en nous se réveillerait encore pour crier à la garde.

Nous demandons une attitude de neutralité parfaite

En dehors de l'évêché, l'évêque est un citoyen et rien de plus.

Il n'a pas droit à plus de justice ni à plus d'égards; il vaut comme citoyen ce qu'il vaut comme homme.

Suivons la ligne de conduite tracée par le *Globe* et tout le monde s'en trouvera bien, même les évêques.

C'est peut-être pour eux le salut, de se faire oublier un peu.

PIERRE LEROUGE.

LES VIEUX LIBERAUX

Il y a encore un bon nombre de libéraux qui s'imaginent que la victoire du 23 juin n'est pas décisive, et qu'il faut à tout prix éliminer ceux qu'on est convenu d'appeler les vieux rouges, pour ne pas faire de tort au parti. En grattant l'épiderme de ces timorés, on finira toujours par découvrir un converti du parti national, ce parti hermaphrodite—ni rouge, ni bleu.

A les entendre parler, on croirait que les "vieux rouges" sont des pestiférés qu'il faut conspuer, parce qu'ils sont un danger sérieux pour l'existence du gouvernement Laurier. Lors des dernières élections, paraît-il, ils auraient même été la cause de quelques défaites-subies par des candidats libéraux.

Eux, les purs, les vrais piliers du parti libéral, ont fait tout le travail, et c'est à eux seuls que revient tout l'honneur de la

victoire. Il ne comptent donc pas les trente dernières années de lutte qu'ont subies ces vaillants champions de la liberté de conscience au Canada. Ils ont tout souffert pour demeurer fidèles au vieux drapeau planté par les fondateurs de l'*Avenir* et du *Pays*, tenu ferme dans la *Lanterne* et le *Réveil* de Buies, la *Patrie*, le *Canada-Revue* et le *Réveil* d'aujourd'hui.

Tous ces journaux ont toujours prêché la résistance à l'arbitraire et au despotisme de notre clergé, et déclaré que le salut du peuple Canadiens-français ne serait assuré qu'à la condition de renverser l'influence politique des prêtres, qui a toujours servi au bénéfice du parti conservateur.

Aujourd'hui, l'on sent bien que la marée monte vers le libéralisme éclairé qui doit bientôt régner sans partage dans tout le Canada, et on sait bien qu'il faudra changer de méthodes si l'on veut participer aux avantages qui découlent de l'affiliation à ce parti.

Seulement les nouveaux venus se croient assez forts pour pouvoir tout accaparer au détriment de ceux qui ont fait la vraie lutte et préparé le terrain, au prix des plus grands sacrifices, pour arriver au résultat que nous avons constaté.

Un avenir prochain nous démontrera s'ils ont tort ou raison.

UN VRAI LIBÉRAL

POURQUOI PAS ?

Un journal qui s'imprime à l'ombre d'un palais épiscopal de création récente a lancé dernièrement une idée qui fait son chemin.

Pourquoi Montréal ne deviendrait-il pas la tête de la catholicité du Canada, à la place de Québec qui a fait son temps ?

Pourquoi pas, en effet ?

Québec est certainement usé : l'esprit catholique y a contracté une tournure aussi inaccoutumée que les rues dans lesquelles il s'y meut.

Le catholicisme en un mot y a pris une forme de tirebouchon qui nuit beaucoup à l'image de rectitude sous laquelle nous nous le figurons.

Montréal est désigné, à tous les points de vue, pour devenir la métropole par excellence et tout fait conclure à son adoption comme foyer de l'Église Romaine lorsque le cardinal Taschereau aura quitté cette vallée de larmes.

Très bien, tout ceci.

Notre confrère a malheureusement dit une partie de sa pensée, mais pas toute sa pensée,—c'est-à-dire celle de son souffleur.

Lorsqu'on parle de transporter à Montréal le sceptre et la pourpre cardinalice, on ne songe certainement pas à en décorer le titulaire actuel du premier poste.

Ce serait retomber dans le genre québec et les vues doivent être tout autres.

Pourquoi donc ne pas dire franchement ce que l'on pense et tout ce que l'on pense ? Pourquoi obliger les gens à deviner, quand on peut tout montrer d'un trait de plume.

Voyons, messieurs du *Progrès* de Valleyfield, vous aviez l'œil sur Mgr Emard en écrivant votre article, à moins qu'il n'ait eu l'œil sur vous.

Ne vous en défendez, vous auriez mauvaise grâce, car rien ne nous plaît mieux que l'idée.

Mgr. Emard est certainement ce que nous avons aujourd'hui de plus intelligent dans notre clergé.

On avait fondé quelques espérances jadis sur Mgr. Gravel mais elles se sont effondrées avec lui dans une entreprise de chemin de fer.

Le seul dignitaire ecclésiastique qui n'ait pas commis de gaffe dans la dernière

lutte c'est Mgr. Enard qui a prévu les maladresses projetées et s'en est bien gardé.

Ca vaut bien un chapeau de cardinal, cela.

Pourquoi pas ?

LYNX.

Instruction Publique

Les Castors s'occupent beaucoup d'instruction publique, par le temps qui court, et cela prouve évidemment que la soupe est chaude.

En effet leur organe a pris soin de les prévenir l'autre jour qu'avec un simple trait de plume d'un canadien à poigne on peut changer bout pour bout le système d'éducation de la province de Québec.

Nous avons demandé quel serait ce canadien à poigne ?

L'*Electeur* que nous n'avions pas consulté s'est chargé gratuitement de répondre que ce ne serait pas l'honorable M. Marchand.

Nous n'avions pas sollicité cette réponse ; mais, si elle est autorisée, cela prouve simplement qu'il faudra s'adresser à un autre pour faire rendre justice aux vrais libéraux qui souffrent de l'oppression cléricale.

Nous en trouverons d'autre, que l'*Electeur* se le tienne pour dit.

Le parti libéral n'est pas prêt à recommencer vis-à-vis du clergé les courbettes de M. Mercier. avec aus-i peu de résultat que celui-ci n'en a obtenu.

Le règlement des biens des Jésuites, la nomination du Curé Labelle, l'entrée de curés dans les commissions et les comités, leur consultation pour les questions d'indemnité et de patronage ont été des marchés de dupes qui ne doivent pas se renouveler.

Tant pis pour ceux qui persisteront dans

les vieux errements, le flot nouveau les prendra par dessous les bras et les fera avancer bon gré mal gré.

[...] Mais notre article n'a pas eu pour seul effet de provoquer une sortie intempestive de l'*Electeur*, il a provoqué un exposé de doctrine de la part des Castors que nous allons enregistrer pour montrer à nos amis ce qui nous menace et le danger contre lequel nous devons nous prémunir, en dépit de toute espèce de palinodies.

Voici notre état éducationnel tel qu'exposé par le principal organe des Castors :

Nous croyons que l'éducation que nous donnons à nos enfants devrait être plus solidement religieuse qu'elle ne l'est.

Pas mal cela, n'est-ce pas, quand on songe que les trois quarts de nos jeunes gens n'apprennent pas autre chose que le catéchisme !

Quant à l'instruction purement profane, *chose secondaire, après tout*, elle est peut-être plus généralement répandue dans d'autres pays que dans le nôtre. Nous disons "peut-être," car la chose n'est pas très certaine.

Ce *chose secondaire* est admirable !

Ainsi, foin de l'instruction profane, rien que du catéchisme !

Quelle jolie génération de crétins on produirait avec cela !

Voyez seulement nos séminaires !

Voici maintenant le plan de la *Vérité* :

La réforme que nous proposons serait une réforme de décentralisation et de "désécularisation" ; nous voudrions voir l'école devenir une institution tout à fait paroissiale, sous la haute surveillance de l'évêque du diocèse. C'est à-dire que nous voudrions voir remettre complètement l'éducation de l'enfance à ceux à qui elle appartient : aux parents, sous la direction maternelle de l'Eglise.

Se figure-t-on quelle jolie bande de petits chouayens on éduquerait sous la

surveillance de Mgr. Laffêche ?

Mais il n'y a pas de danger que pareille chose se présente

M. Tardivel en fait lui-même son deuil dans les paragraphes suivants qui sont tous des aveux bons à noter :

Nous admettons assez volontiers qu'il n'y a guère lieu d'espérer une telle réforme aujourd'hui ; nous sommes trop avancés dans le libéralisme pour pouvoir revenir sur nos pas. La réforme que nous souhaitons aurait pu, et aurait dû se faire il y a trente ans. Aujourd'hui il nous faut concentrer tous nos efforts en vue de la conservation de ce qui nous reste de religieux et de paroissial dans notre système scolaire. Tant qu'il ne sera pas possible de remplacer le régime actuel par une organisation plus conforme aux véritables principes, nous voulons le conserver et le protéger, si c'est possible, contre les assauts des novateurs qui, sous prétexte de réformes, veulent éliminer de nos institutions tout vestige de religion et de direction ecclésiastique.

Nous sommes donc, forcément, à l'heure qu'il est, en faveur du "statu quo," du moins dans les grands lignes ; car nous savons à merveille que tout changement important qui se fera nous éloignerait de plus en plus de l'idéal chrétien en matière d'éducation.

Allons voyons, voilà une lecture qui doit mettre du cœur au ventre des plus flâneurs !

Quand l'ennemi s'avoue ainsi affaibli n'est-ce pas le moment de donner l'assaut et d'enlever à la baïonnette les derniers vestiges de l'autocratie cléricale ?

Voyons, où sera donc l'homme courageux de notre députation provinciale ?

MAGISTER.

ILS N'EN MANQUENT PAS

Les médicaments ne manquent pour le SOULAGEMENT des malades mais pour la GUÉRISON de ceux qui toussent, le BAUME RHUMAL est sans rival. Seulement 25c, la bouteille, partout.

Nos abonnés sont priés de nous adresser les noms et adresses de leurs amis qui désirent recevoir le **RÉVEIL**.

Les Oblats au Manitoba

Le père Campeau, missionnaire, Oblat, a publié dans les journaux de Québec une circulaire de recrutement pour les missions du Manitoba qui est un joli spécimen du mode de trafic de ces fameux ordres religieux destinés ouvertement à la prière et au soin des âmes et qui ne sont au fonds que de gigantesques boutiques à argent et des usines d'exploitation humaine.

Le père Campeau dit dans cette lettre :

Les Indiens de la Colombie Britannique et des diocèses ou vicariats apostoliques plus haut cités ont accepté les missionnaires et la Religion catholique tandis que les nôtres au Manitoba se sont toujours montrés les plus hostiles au prêtre, à la civilisation et parlant au christianisme. Peut-être nos Indiens ont commis des crimes énormes qui ont retardé la visite du Seigneur.

Il est bien plus probable que la vue de ce qui se passe dans les missions suffit pour les en dégouter.

Voyez un peu l'hypocrisie de ce sergent recruteur ecclésiastique à la recherche de bras gratuits pour exploiter leurs biens terrestres :

Oui, le Seigneur se levera, et dans sa toute puissance, il choisira de nos séminaires des jeunes gens qui n'auront d'autre but, d'autre ambition que de se donner, de se sacrifier pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Comme de véritables apôtres ils ne refuseront aucun sacrifice.

Oui, le Seigneur se lèvera et il choisira dans nos bonnes paroisses du Bas-Canada, de bons jeunes gens qui se joindront à nous comme frères coadjuteurs, sous le beau et glorieux nom de frères religieux Oblats de Marie Immaculée.

Hein, comme c'est doux ! Nos bonnes paroisses, nos bons jeunes gens ?

Qu'est-ce qu'on leur demande, après tout :

Hélas, nous avons grandement besoin dans nos missions sauvages de ces bons frères coadjuteurs qui suivent, accompagnent le prêtre missionnaire. Pour devenir frère coadjuteur, il n'est pas nécessaire d'être très instruit ou d'avoir fait un cours d'études. Il suffit d'avoir une belle âme, une âme pure, une âme généreuse qui veut se

sacrifier pour la gloire de Dieu, l'honneur de son Eglise et le salut des âmes.

C'est ça : pas besoin d'être instruit : le Père Lacasse en est la preuve.

Il suffit d'avoir une *belle* âme et surtout de bons bras !

D'ailleurs les honneurs ne leur sont pas menagés. Cela coûte si peu :

Et ces frères consacrés à Dieu par les vœux de chasteté, d'obéissance et de pauvreté sont comme nous de véritables religieux Oblats de Marie Immaculée. Sans être prêtres, comme nous ils sont religieux ; comme nous ils sont missionnaires. Et comme nous ils contribuent à l'évangélisation des sauvages par leur vie de sacrifice, *par leurs travaux dans nos missions*. Qu'ils viennent donc se joindre à nous, ces bons jeunes gens, Ils auront toujours avec eux une fidèle compagne, la croix. Cette croix leur donnera la force et le courage. Elle leur dira : "Ton œuvre m'est chère. Ton œuvre est sortie de mon cœur. Ah ! aime ces âmes abandonnées, rachetées au prix de mon sang. Le premier je les ai aimées."

Il est probable que les sauvages trouvent rudement naïfs les *bons* jeunes gens qui consentent à piocher pour rien les terres de Mgr Langevin et qu'ils préfèrent de beaucoup travailler pour eux ou pour de vulgaires laïques protestants qui paient au moins ce qu'ils font faire.

MANITOBAIN.

Nos institutrices et nos diplomes

ST. Antoine et les examens

Il ne faut pas s'étonner si l'on trouve tant d'ignares parmi nos diplômés, tant de fruits secs parmi les frais émoulus des examens, tant d'incapacités dans les rangs des instituteurs et des institutrices bondés de certificats.

Vous croyez peut-être que c'est dans les livres que les aspirants cherchent à puiser les connaissances qui leur sont indispensables ; vous croyez peut être que l'approche des examens est signalée par un redoublement d'étude, de *pioche*.

Pas du tout.

Au Canada on a changé tout cela.

Lorsqu'arrive le moment des examens, on fait des dévotions à St. Antoine et cela suffit. Il se charge de répondre pour les postulants et, avec un gros billet dans l'escarcelle des dispensateurs des faveurs de St. Antoine, le tour est joué.

Ainsi, nous avons sous les yeux, un petit Bulletin Mensuel, véritable monument de la bêtise humaine, intitulé *Le Messager de St. Antoine* où nous trouvons des renseignements exquis sur ce mode de préparation aux examens.

Voici le bilan du Mois de Juin :

SUCCES D'EXAMEN. 35

Ainsi 35 brillants sujets de nos collèges classiques ou de nos couvents catholiques ont dû à St-Antoine leur diplôme.

Cela a mis en goût les autres, car nous lisons dans le bilan des demandes pour Juillet.

SUCCES D'EXAMEN. 26

C'est un peu moins qu'en Juin, probablement parce qu'il fait plus chaud et qu'alors St-Antoine se repose.

Quelques uns des remerciements publiés dans le Bulletin à l'occasion de l'obtention de ces faveurs sont typiques, mais nous nous contenterons de signaler un cas particulier qui indiquera la valeur éducationnelle des clientes de St-Antoine.

Voici ce petit bijou, page 19.

Je viens de nouveau remercier saint Antoine pour avoir bien voulu m'aider à obtenir mon brevet de capacité pour école modèle.

Si je tiens à faire connaître surtout l'obtention de mon diplôme, c'est que je l'ai reçu dans des circonstances exceptionnelles. Je suis âgée de trente-deux ans, ayant peu étudié (vers mes dix-huit ans) les branches pour école modèle, puis d'une santé faible ; par conséquent la mémoire faisait défaut. Et saint Antoine m'a accordé un diplôme honorable. Je voudrais que toutes les élèves qui se présentent au bureau apprennent combien saint Antoine est bon professeur.

C'est signé *Enfant de Marie*.

Au moins celle-là est franche ; elle a *peu* étudié et n'a *pas* de mémoire.

Voilà une rude institutrice !

Le professeur St. Antoine lui a délivré un brevet de capacité *pour école modèle*.

Ce sont là les produits du crétinisme religieux auquel on confie l'éducation de nos enfants.

Pauvre Canada-français, à quand la réforme ?
UNIVERSITAIRE.

A travers la "Vérité"

La *Vérité* dit :

Il existe une loi en Islande, du moins on le dit, qui défend strictement au clergé de bénir le mariage d'une femme illettrée. Il faut que les femmes sachent lire pour pouvoir se marier ! Et le *Herald*, de Montréal, demande sérieusement qu'on incorpore cette loi barbare dans les statuts de la province de Québec ! Telle est la liberté des libéraux !

La liberté que la *Vérité* revendique pour les canayennes c'est celle de rester ignorantes.

Le fait est que le clergé perdrait un rude point d'appui si toutes nos canayennes savaient lire.

*
* *

De la *Vérité* :

La *Vérité* passe si peu pour être favorable aux libéraux que les feuilles libérales nous détestent cordialement. La *Patrie* nous attaque constamment, le *Réveil* nous dit toutes les injures imaginables, l'*Electeur*, le *Progrès de Valleyfield*, etc, ne nous aiment pas.

La *Vérité* a tort de dire que nous l'injurons.

Nous la traitons avec une délicatesse que n'a pas son propriétaire et dont l'absence lui a déjà coûté cher ; mais nous n'hésitons pas à dire d'elle ce que nous pensons : d'ailleurs cela nous réussit.

* * *

Dit la *Vérité*.

Le parti libéral n'a certainement rien négligé pendant la dernière campagne électorale. On vient de nous communiquer une circulaire en hébreu, ornée des portraits de MM. Laurier et Mowat, que l'on a distribuée parmi les juifs établis au Canada ! Voilà du zèle.

Pourquoi ne pas écrire aux hébreux en leur propre langue ?

C'est au moins un indice que les libéraux ne sont pas les farouches niveleurs que dénonce M. Tardivel et qu'ils respectent la langue et les coutumes de tous, hébreux comme catholiques.

* * *

Dit le journal de M. Tardivel :

Les journaux nous apprennent que Québec aura probablement l'honneur (?) de recevoir dans ses murs M. Ribot, ancien ministre français. L'*Electeur*, toujours enthousiaste, nous assure que " M. Ribot a derrière lui tout un brillant passé " La vérité est que M. Ribot est l'un des plus tristes ministres que la France ait eu le malheur de subir sous la troisième République. C'est sous son règne, si nous ne nous trompons pas, que s'est produit le scandale du Panama et qu'a été votée l'inique loi d'abonnement. Mais vous verrez que certains hommes politiques canadiens, tant libéraux que libéraux-conservateurs, feront fête à M. Ribot, s'il vient au Canada.

Nous espérons bien que ce visiteur distingué recevra une cordiale réception de toute la société intelligente de notre pays. Nous nous efforcerons de lui dissimuler l'existence de magots, genre Tardivel, qui mettent en coupe réglé l'obscurantisme d'une certaine classe de jour en jour plus éclaircie et plus éclairée ; nous aurons aussi le plaisir de lui faire constater, par les articles désolés de la *Vérité* que le crétinisme disparaît. Le cléricisme s'effondre et la caisse de la *Vérité* se tarit. Ce sont là d'heureuses nouvelles qu'il est bon de faire connaître en France.

*
* *

La *Vérité* oppose l'une à l'autre ces deux appréciations :

Nous lisons dans le *Soir* :

" La *Vérité* est entrée dans la seizième année de son existence

" Malgré nos divergences d'opinion nous nous plaisons à reconnaître que la *Vérité* est très puissamment écrite et nous lui souhaitons longue vie. "

Voici l'opinion de la *Patrie*, sur le même sujet :

“ La *Vérité* vient d'avoir seize ans. Mais plus M. Tardivel vieillit, plus il paraît en enfance.

Quant au RÉVEIL, il pense que la *Vérité* ne vieillit pas, elle est toujours la même mais, nous ne voyons en cela rien qui nous fasse lui souhaiter longue vie ; il y a assez de carottiers ecclésiastiques sans celle-là.

* * *

L'*Hypocrite* décrit par M. Tardivel :

Un *hypocrite* est un homme qui porte un masque ; un *hypocrite* est un homme qui dit une chose et en pense une autre ; un *hypocrite* est un homme qui dissimule ses véritables tendances, qui n'avoue pas le but qu'il veut atteindre ; un *hypocrite* est, par exemple, un journaliste qui se dit catholique et qui se propose de ruiner l'autorité des évêques et des prêtres.

Passez-lui donc une glace qu'il se contemple !

* * *

La *Vérité* enregistre—sans s'émouvoir, dit-elle—cette dure vérité de Mgr. de Sherbrooke.

“ — M. Tardivel, a dit cet évêque, est l'homme qui a fait le plus de mal à la religion dans la province de Québec ; c'est lui qui a prêché et enseigné l'insubordination à un grand nombre de prêtres. ”

Ils sont tous comme cela les Castors !

Soumettez-vous mais laissez-nous nous révolter !

* * *

La *Vérité* passe de la pommade au vieil énergumène de Trois-Rivières :

Elle est vraiment scandaleuse, dit-elle, cette guerre persistante qu'une certaine presse fait au doyen de l'épiscopat canadien-français, sous prétexte que Mgr Lafleche a fait la guerre à M. Laurier et au parti libéral.

Si M. Laurier et le parti libéral croient avoir le droit de se plaindre de l'attitude de Mgr des Trois-Rivières, qu'ils s'adressent à l'autorité compétente ; mais, de grâce, qu'ils fassent cesser les écrits de ce genre qui ne peuvent avoir qu'un

résultat pratique : affaiblir de plus en plus le respect de nos populations pour les premiers pasteurs du pays.

S'il est permis aux journaux de “ débîner ” ainsi les évêques qui ont le malheur de déplaire à tel ou tel parti, c'en est fait du prestige de nos prélats. Aujourd'hui, c'est le tour de Mgr Lafleche ; demain ce sera le tour d'un autre : et en moins de temps qu'on ne pense, peut-être, nos populations auront été saturées d'un poison mortel : le mépris de leurs pasteurs.

Eh bien, et puis après ?

Qui est-ce qui aura été chercher ce juste retour des choses d'ici-bas ?

Si ce vieux castor hydrophobe avait gardé sa place et sa dignité nous eussions gardé à son égard le silence que mérite sa sénilité.

Il a voulu jouer de la crosse, tant pis pour les horions.

CHASSEUR.

REPONSE DE MENELICK AU PAPE

(Document inédit)

La vieille Europe, qui n'a plus guère la force d'admirer, est sortie de l'engourdissement de son scepticisme pour être étonnée par un roi, dont le nom semble avoir été écrit par la Foudre sur les fronts de ses ennemis vaincus. Ménélîk, ce roi des rois, ignoré il y a deux ans, a réhabilité les couronnes par la beauté de son attitude, déjà historique.

Le vieux pape de Rome s'est souvenu que ce victorieux est chrétien, et il lui a envoyé une ambassade portant avec de riches présents, une lettre où est demandée la grâce des prisonniers italiens. La catholicité pourra trouver étrange que le prisonnier du Vatican dépense, en présents représentant une sorte de rançon, pour sauver des Italiens, le dernier de Saint-Pierre donné au vicaire de Jésus-Christ pour remplacer ce que les Italiens lui ont pris.

Infirmé du but de l'ambassade de Léon XIII, Ménélîk a préparé sa réponse et ce sont des fragments de ce document qui nous sont communiqués. Tout commentaire serait une ombre sur la splendeur orientale de cette lettre, dont voici la traduction partielle.

Après les lentes formules d'une politesse royale, qui se déroule comme les plis somptueux d'une soierie, Ménélîk commence :

J'admire le sentiment sacerdotal, qui a poussé Votre Béatitude à solliciter de ma puissance la reddition des prisonniers italiens que la divine Providence et la force de mes armes ont fait tomber en mes mains. Si dans le choc de deux ar-

mées la justice de Dieu se manifesta jamais, c'est bien dans la lutte dont mes fidèles soldats sont sortis victorieux.

Que Votre Béatitude se souvienne que David demande à Dieu de disperser les nations qui veulent la guerre. Ce n'est pas moi qui ai voulu la guerre; ce sont les Italiens qui l'ont cherchée. Nous n'avons pas porté la guerre dans leur pays et ils sont venus nous combattre. Le bras du Tout Puissant soutenant notre faible bras, a dispersé leur armée.

Après le Dieu des combats, mes vaillants sont ceux à qui je dois la victoire qui a obligé les Italiens à se retirer de mon empire que je tiens de mes aïeux et que je n'ai pris sur aucun roi.

Je faillirais à ceux qui sont tombés dans la lutte comme aux survivants, si je ne conservais pas les avantages que le courage de tous a donnés à ma couronne.

Votre Béatitude savait que nous sommes chrétiens, et quand le roi des Italiens a injustement envoyé des armées contre nous, Votre Béatitude ne lui a pas demandé de les retirer. Pour ce vaincu, Votre Béatitude fait ce qu'Elle n'aurait pas fait si Dieu avait donné la victoire à nos adversaires et nous avait soumis à leur puissance.

Si mon armée était prisonnière, Votre Béatitude célébrerait la victoire des hommes de son pays par la splendeur d'une fête religieuse, par l'éclat de la musique, des chants, des prières et des torches.

Pourtant, les Italiens sont ces Gentils qui ont envahi l'héritage du Seigneur, ont profané son temple, ont ravagé votre Jérusalem nouvelle. Ils ont répandu comme de l'eau dans l'enceinte du temple le sang de vos défenseurs, en se disant: Possédons le sanctuaire de Dieu! Moins coupables étaient les Gentils qui ne connaissaient pas la gloire du Très Haut et n'invoquaient pas son nom; car les nouveaux destructeurs sont chrétiens par les eaux du baptême. Voilà ceux que Votre Béatitude couvre de sa protection.

Et pourtant nous traitons les prisonniers mieux que les Italiens ne traitent mes soldats qu'ils ont pris, mieux qu'ils ne traitent leurs propres blessés...

Ce n'est pas pour établir la religion du Dieu Christ que le roi des Italiens a expédié ses armées dans nos contrées. Nous ne sommes ni des infidèles, ni des barbares. Nous observons plus pieusement l'Évangile que les Italiens. Quand une année s'est déjà écoulée, le général du roi des Italiens a renvoyé de la contrée voisine un évêque, des prêtres et des pures vierges de votre Église et a pris leurs possessions, Votre Béatitude n'a pas envoyé de message au spoliateur.

Les ministres italiens de Votre Béatitude ont au contraire, aidé le général et ont mis des Italiens à la place des expulsés, tandis que dans ces contrées, les fidèles de votre Église ne croient pas ces usurpateurs de véritables prêtres, tant ils ressemblent peu aux vénérables hommes que Votre Béatitude a laissé chasser...

Si j'appartiens à la religion du Christ, mon Église n'est pas celle de Votre Béatitude; cependant les prêtres de Rome qui sont dans mon Empire sont honorés plus que leurs frères en Italie, dont le roi se dit chrétien-romain. Ici, ils peuvent annoncer l'Évangile en public, avoir des disciples, faire des cérémonies. Je ne les chasse pas des demeures qu'ils ont édifiées; je ne m'approprie pas leurs possessions; je ne profane pas leurs temples; je ne prends pas leurs vases sacrés comme l'a fait le père du roi des Italiens. Je suis plus chrétien que les protégés de Votre Béatitude.

Votre Béatitude ne connaît pas mon Église. Elle a les mêmes sacrements que celle de Rome; nous adorons le même Dieu-Christ; nous honorons sa mère et ses saints; nous avons la même sainte victime immolée sur les autels de nos temples. Nos prêtres sont de mœurs pures, et quand il faut faire un évêque, nous choisissons le plus digne de prêcher par la parole et l'exemple. Nous rejetons les autres.

Le baptême de notre Église a la même efficacité que le vôtre. Si un de nos fidèles nous quitte pour aller dans l'Église de Rome, vous n'avez pas à lui donner un autre baptême comme vous le faites pour des chrétiens d'autres Églises.

Nos évêques et nos prêtres sont évêques et prêtres comme ceux de l'Église de votre Béatitude. Ils ont toujours sacrifié sur l'autel la très sainte victime et la succession apostolique s'est

toujours transmise sans discontinuer dans nos ordres mieux que dans les églises qui se sont fondées depuis et qui ont abandonné la foi dans la présence du Dieu-Christ sur l'autel.

Notre Eglise a les mêmes livres de Moïse et des prophètes, les mêmes Evangiles que la vôtre.

Nous retenons les prédications, les écrits des apôtres du Dieu-Christ et des plus anciens docteurs. Nous ne remplaçons pas ces livres sacrés par ceux d'un philosophe ou docteur, qui n'appartient pas à la tradition des apôtres.

Nous ne sacrifions pas notre foi, les lois de notre Eglise aux vaines combinaisons de cette vie passagère. Chez nous, tout est soumis à la religion, et Dieu avant les hommes.

Dans certains empires de l'Europe, l'Eglise de Votre Béatitude reste molestée et Votre Béatitude accorde cependant son audience à leurs chefs et ne réclame pas la justice pour ceux dont Elle a la garde sur cette terre.

Votre Béatitude a même favorisé la guerre entre chrétiens en ordonnant à ses sujets spirituels, soumis pour le temporel à un empire hérétique, de donner à cet hérétique les armes et les tributs qu'il demandait pour combattre une nation voisine dont Votre Béatitude est le grand évêque. On dit que Votre Béatitude protège l'alliance de trois rois contre cette nation chrétienne...

Le Dieu-Christ m'a choisi pour venger les droits de Votre Béatitude: mes armes dans la récente guerre étaient celles que le roi des Italiens a prises jadis aux soldats du pape de Rome. Le roi actuel me les avait vendues. Elles ont tué ses soldats. C'est Dieu qui l'a permis.

Le Christ prescrit le pardon des injures, mais non le sacrifice du droit. En appelant Votre Béatitude au grand sacerdoce d'une Eglise et moi au gouvernement de mon empire, Dieu nous a imposé le devoir de faire respecter le droit.

Je me réserve de prendre la résolution qui sera la plus conforme au droit et à la justice.

.....
Tels sont les passages qui nous sont communiqués de la réponse préparée par Ménélik, roi des rois, à Léon XIII. Ce souverain, pour qui le passé n'est pas une date vide, mais une chose pleine de Dieu, laissera stupéfaits les ignorants de l'Histoire, à Rome et ailleurs.

JEAN DE BONNEFON.

Un Calvaire en Bretagne

C'était vers le milieu de l'empire, en un temps où, s'autorisant de la dévotion espagnole déployée par la jeune impératrice, le clergé après avoir béni naguère les arbres de la liberté, multipliait, avec un zèle non moins louable, les missions dans les villes et dans les campagnes, bénissant des calvaires. Les curés rivalisaient d'ingéniosité et les paroissiens mettaient leur honneur — avec, peut-être, une arrière pensée de profit probable — à tirer de leurs poches les gros sous nécessaires à l'érection de la croix au carrefour le plus fréquenté du pays. Les cloches sonnaient leurs carillons les plus gais; les tentes des cabaretiers se dressaient dans la prairie voisine; les carrioles des fermiers, les cabriolets des notaires et autres gros bonnets campagnards, les breaks et dog-carts des gentilshommes boudant sur leurs terres, se pour-nivaient, se dépassaient, dans la poudre, convergeant tous vers un même point, vers l'image neuve du Christ, qu'un prélat allait consacrer; au pied, un frère prêcheur allait rappeler, de toute la vigueur de ses poumons, les peuples à l'amour de Dieu dans l'observance catholique, tandis qu'aux environs se répandait l'odeur âcre des ragoûts et des fritures, et que, juchés sur des tonneaux, les violonneux, pour faire, à la brune, danser garçons et filles, accordaient leurs crins-crins.

C'était la piété en liesse, la religion triomphante débridant la bête humaine parce qu'elle se sentait sûre de l'avoir domptée, indulgente à ses écarts et à ses excès parce que tout, le bien et mal, se faisait à sa gloire. Et du haut de son gibet, le Crucifié divin, bois ou pierre, en couleurs ou dans la teinte naturelle de sa matière première, penchait avec le même sourire de pitié douloureuse, sur les prêtres, sur les notables, sur l'humble foule, sur les adorateurs et les railleurs sur les croyants et les incroyants, sur les agenouillés et les meneurs de dance, sur les chanteurs d'hymnes et les proférateurs de blasphèmes, sur les extasiés de prières et les éniivrés de vin, la couronne sanglante de son front calme de rédempteur.

Le curé de Trégastel voulu avoir, comme les autres sa mission et son calvaire. Mais, dans ce pays titanique, il rêva faire au Christ une offrande de Titan converti. Et comme il était bon Breton, il s'entêta à réaliser son rêve. Il fit comprendre à ses paroissiens, non pas seulement aux hobereaux et aux riches, mais aussi et mieux encore aux plus ignorants et aux plus pauvres, que de cette terre de Bretagne, où les saints, les grands chevaliers légendaires et les bons anges, sans compter les goblins, farfadets et korrigans et maître Satan en personne, ont accompli tant de merveilles dont la mémoire emplit le monde, dressé tant de monuments de pierre qui ont vaincu les âges passés, et défient les âges à venir, il ne pouvait déceimment sortir que quelque œuvre gigantesque synthétisant, au milieu des entassements mégalithiques d'alentour, l'inébranlable foi en même temps que l'éternelle durée et l'indestructible vigueur de la vieille race des Gaëls.

Et, prêchant d'exemple, il commença. Un chantier s'improvisa. De nombreux ouvriers débitèrent en blocs grossièrement équarris le granit qui partout affleure ou dépasse le sol. Ces blocs s'entassèrent, se consolidant les uns les autres par leur propre poids. Bientôt s'élevèrent les rudes contours de la chapelle énorme avec sa porte, ses fenêtres sur le vide et son dôme tronqué, sur la plate-forme duquel allait se planter la haute et massive croix au fût et aux bras de granit, comme tout le reste. Cependant un maître imagier, naïf et savant à la fois, taillait dans une immense pierre soigneusement choisie, la figure du Dieu fait homme, les bras étendus, les mains et les pieds troués, le flanc percé comme de coups de lance. Et le curé payait pierres, ouvriers, artistes, mêlant son argent à celui des offrandes, excitant la charité de tous par des sermons enthousiastes, des appels persuasifs, multipliant les cérémonies pour multiplier les quêtes, poussant l'œuvre au delà de ses forces, s'endettant et reconnaissant un matin que son avoir personnel était dissipé, que la source des offrandes, pour y avoir puisé, était tarie et que, parvenu aux trois quarts de son dessein il n'avait plus dans le tiroir qui lui servait de coffre-fort, que deux cent cinquante francs d'argent comptant, plus un

nombre respectable de milliers de francs sous forme de mémoire à payer.

Allait-il être obligé d'abandonner son entreprise, de cesser le travail, de laisser les pierres oisivement éparées sur le chantier et l'édifice inachévé dans le lamentable état de ruine neuve? Jamais! Il y travaillerait seul, plutôt, sur le chantier! Seul il taillerait, porterait, poserait les tubes de granit, quitte à les faire plus petits à en proportionner les dimensions à la débilité de ses bras. Jobic, d'ailleurs, le sonneur de cloches, et le vieux Le-Hir, le fossoyeur, ne déserteraient pas et lutteraient, avec lui. Leur fallût-il cent ans de vie, Dieu les leur donnerait pour terminer le monument commencé en son nom, prenant comme il aime à le faire, des êtres chétifs pour les instruments miraculeux de sa gloire.

Et comme le brave Breton s'exaltait ainsi, là où le découragement en aurait abattu tant d'autres, une idée tout à coup lui vint, lumineuse. Sur le trône, à côté de l'empereur qui ne s'était jamais montré hostile au culte, siégeait une femme gracieuse, bonne, pieuse, qui pleurait sur Marie-Antoinette, aimait les vieilles légendes, croyait à l'efficacité des formes extérieures de la religion et se montrait généreuse pour toutes les œuvres pieuses. Il irait trouver l'Impératrice, il lui exposerait ce qu'il avait fait, ce qui lui restait à faire; il toucherait son cœur elle voudrait prendre sa part d'un si bel ouvrage et des grâces qu'inafailliblement il vaudrait à ses auteurs; ainsi les dons de la souveraine suppléeraient à l'insuffisance des ressources du vieux prêtre et de ses pauvres paroissiens.

Il met donc ses deux cent cinquante francs dans le fond de sa poche de soutane, plie son mouchoir à carreaux par-dessus, et part, après avoir annoncé, la veille, au prône dominical, sa grande résolution aux fidèles assemblés.

Je ne vous conterai point en détail le voyage du bon curé, ses démarches, ses journées d'attente chez les puissants, ses déceptions et ses déboires. Au bout de dix jours, il obtint enfin l'audience si ardemment désirée, sollicitée si obstinément. Il allait voir l'impératrice, lui parler, la gagner à sa cause, assurer l'achèvement de son Calvaire. Le cœur lui battait, mais

de joie triomphante ; car s'il avait le respect, il n'avait point la crainte vaine et puérite de la majesté des grands.

A l'heure dite, il se présenta. Ce fut un chambellan qui le reçut. Sa Majesté l'Impératrice était occupée ; elle était d'ailleurs au courant de l'affaire ; les suppliques et placets de M. le curé l'avaient suffisamment instruite ; elle le félicitait de son zèle et le remerciait de n'avoir pas douté de l'intérêt qu'elle portait à des œuvres si méritoires ; et, comme preuve de sa gracieuse sollicitude, elle avait chargé le chambellan de remettre entre les mains de M. le curé la somme de cent francs, en se recommandant à ses prières.

Le pauvre homme prit l'aumône, s'inclina humblement, et se retira, la tête en feu, les jambes molles, sans avoir la force de dire merci.

Ces dix jours de démarches et les frais de son voyage lui coûtaient environ deux cents francs. Avec les cent francs de l'Impératrice, il revenait à son village plus pauvre qu'il n'en était parti.

Si ses anciennes études lui laissait d'autres souvenirs que ceux de son catéchisme et de son bréviaire, il pouvait méditer à son choix *l'Ours et les deux compagnons* ou *Perrette et le Pot au lait* ; mais il n'avait plus d'espérance, pour continuer son œuvre, que dans ses bras et dans ceux du vieux Le-Hir et du gars Jobic. Il ne se dissimulait pas, d'ailleurs, que s'ils pouvaient, à eux trois, échafauder quelques pierres, ils étaient absolument impuissants à payer les tâcherons qui réclamaient leur dû. Il s'agissait bien moins désormais pour le malheureux curé de finir son Calvaire que de le graver dans la douleur.

Ce fut à ce moment que le miracle se fit. Dieu se manifesta surtout aux heures de crise.

Lorsqu'on sut en Bretagne le voyage du prêtre et à quoi se réduisait la générosité de l'impératrice, l'argent afflua de toute part à la cure de Trégastel. La noblesse, la vieille bourgeoisie royaliste qui n'avait pas voulu contribuer à une œuvre patronnée par l'administration, puisque le préfet et le sous-préfet y avaient souscrit, la prenaient maintenant en main, en faisaient une manifestation protestatrice, raillaient la ladrerie impériale et montraient à l'Empire que la Bre-

tagne, pour élever un monument national, pouvait sans peine se passer de lui.

Le curé, quelque temps après, inaugura en grande pompe son Calvaire, et ses vœux furent comblés. Mais, dans l'ordonnance de la cérémonie d'inauguration, il eut soin d'omettre le chant officiel du *Te Deum*.

La moralité de cette anecdote, authentique au fond, bien que je n'en garantis pas tous les détails, se dégage facilement d'elle-même, et je ne m'y arrêterai pas. Mais n'est-il pas amusant de voir une fois de plus combien, dans leur enchaînement, leurs combinaisons et leurs résultats, les faits contiennent d'ironie ?

B.-H. GAUSERON

UNE CONQUETE

On ne saurait trop attirer l'attention du public sur les merveilleuses cures accomplies par le BAUME RHUMAL dans les cas de rhumes obstinés, toux persistantes, bronchites tenaces. Ce spécifique extraordinaire a conquis les médecins et les malades. Son action est prompte et énergique. Dans toutes les affections de la gorge et des poumons, c'est le remède souverain. Des milliers de malades lui doivent le rétablissement de leur santé et nombreuses sont les recommandations reçues chaque semaine des personnes qui en ont éprouvé les salutaires effets. Le BAUME RHUMAL se trouve aujourd'hui dans toutes les bonnes pharmacies. C'est un remède bon marché autant que souverain : 25c le flacon.

Hier, Mme Cardinal a dit à son aînée, officier d'académie au titre de professeur :

— N'oublie pas de mettre ton ruban, aujourd'hui surtout, ma cocotte. . .

— Pourquoi aujourd'hui plutôt que demain ? Parce qu'aujourd'hui, c'est le jour des Rameaux on sort avec des palmes !

Deux dames causent :

— Votre mari est du jury, cette année ?

— Oui.

— Condamne-t- beaucoup ?

— Presque jamais. Cependant il y a un cas où il refuse énergiquement d'acquitter.

— ???

— C'est quand il s'agit des notes de ma couturière.

FEUILLETON

R O M E

PAR

EMILE ZOLA

VII

La veille encore, après la réception du pèlerinage dans la salle des Béatifications, il avait pu s'illusionner, en oubliant la nécessité de l'argent qui cloue le pape à la terre, pour ne voir que le vieillard débile, tout âme, resplendissant comme le symbole de l'autorité morale. Mais c'en était fait à présent de sa foi en ce pasteur de l'Évangile, dégagé des biens terrestres roi du seul royaume des cieux. L'argent du denier de Saint-Pierre n'imposait pas seul un dur servage à Léon XIII, il était, en outre, le prisonnier de la tradition, l'éternel roi de Rome, cloué à ce sol, ne pouvant quitter la ville ni renoncer au pouvoir temporel. Au bout était fatalement la mort sur place, le dôme de Saint-Pierre s'écroulant ainsi que s'était écroulé le temple de Jupiter-Capitolin, le catholicisme jonchant l'herbe de ses ruines, pendant que le schisme éclatait ailleurs, une foi nouvelle pour les peuples nouveaux. Il en eut la grandiose et tragique vision, il vit son rêve détruit, son livre emporté, dans le cri qui s'élargissait, comme s'il eût volé aux quatre coins du monde catholique : *Evviva il papa re ! evviva il papa re !* Et sous lui, il crut sentir déjà le géant de marbre et d'or osciller, dans l'ébranlement des vieilles sociétés pourries.

Pierre, enfin, redescendait, lorsqu'il eut l'émotion encore de rencontrer Monsignor Nani sur les toitures des nefs, dans cette étendue ensoleillée, vaste à y loger une ville. Le prélat accompagnait les deux dames françaises, la mère et la fille, si heureuses, si amusées à qui sans doute il avait aimablement offert de monter sur le dôme. Mais, dès qu'il reconnut le jeune prêtre, il l'aborda,

— Eh bien ! mon cher fils, êtes-vous content ? Avez-vous été impressionné, édifié ?

De ses yeux d'enquête, il le fouillait jusqu'à l'âme il constatait où en était l'expérience. Puis, satisfait, il se mit à rire doucement.

Oui, oui, je vois . . . Allons vous êtes tout de même un garçon raisonnable. Je commence à croire que votre malheureuse affaire, ici, finira très bien.

Les matins qu'il restait au palais Bocanera, sans sortir, Pierre avait pris l'habitude de passer des heures dans l'étroit jardin abandonné, que terminait autrefois une sorte de loggia à portique, d'où l'on descendait au Tibre par un double escalier. Aujourd'hui, c'était un coin de solitude délicieuse, parfumé par les oranges mûres des orangers centenaires dont les lignes symétriques indiquaient seules le dessin primitif des allées disparues sous les herbes folles. Et il y retrouvait aussi l'odeur des buis amers, de grands buis poussés dans l'ancien bassin central, que des éboulis de terre avaient comblé.

Par ces matinées d'octobre, si lumineuses, d'un charme si tendre et si pénétrant, on y goûtait une infinie douceur de vivre. Mais le prêtre y apportait sa rêverie du nord, le souci de la souffrance, son âme de continuelle fraternité apitoyée, qui lui rendait plus douce la caresse du clair soleil, dans cet air de voluptueux amour.

Il allait s'asseoir contre la muraille de droite, sur un fragment de colonne renversée, à l'ombre d'un laurier énorme, dont l'ombre était noire, d'une fraîcheur balsamique. Et, à côté de lui, dans l'antique sarcophage verdi, où des faunes lascifs violentaient des femmes, le mince filet d'eau qui tombait du masque tragique scellé au mur, mettait la continuelle musique de sa note de cristal.

Il lisait les journaux, ses lettres, toute une correspondance du bon abbé Rose, qui le tenait au courant de son œuvre, des misères du Paris sombre, déjà glacé par les brouillards, noyé sous la boue. Ah ! ces misères du pays froid, les mères et les petits qui allaient bientôt grelotter au fond des mansardes mal closes, les hommes que les grandes gelées jetteraient au chômage, toute cette agonie sous la neige du pauvre monde, tombant sous ce chaud soleil, embaumé d'un goût de fruit, dans ce pays de ciel bleu et d'heureuse paresse, où, l'hiver même, il faisait bon dormir dehors, à l'abri du vent, sur les dalles tièdes.

Mais, un matin, Pierre trouva Benedetta assise sur le fragment de colonne, qui servait de banc. Elle eut un léger cri de surprise, elle resta un instant gênée, car elle tenait justement à la main le livre du prêtre, cette *Rome Nouvelle*, qu'elle avait lue une première fois, sans bien la comprendre. Et elle se hâta de le retenir, voulut qu'il prit place à côté d'elle, en lui avouant avec sa belle franchise, son air de tranquille raison qu'elle était descendue là, pour être seule et s'appliquer à sa lecture, ainsi qu'une écolière igorante.

Ils causèrent en amis, et ce fut pour Pierre une heure adorable. Bien qu'elle évitât de parler d'elle, il sentit parfaitement que ses chagrins seuls la rapprochaient de lui, comme si la souffrance lui eût élargi le cœur, jusqu'à la faire se préoccuper de tous ceux qui souffraient en ce monde.

Jamais encore elle n'avait songé à ces choses, dans son orgueil patricien, qui regardait la hiérarchie telle qu'une loi divine, le heureux en haut, le misérables en bas, sans aucun changement possible ; et, devant certaines pages du livre, quels étonnements elle gardait quelles peines elle éprouvait à s'initier !

Quoi ! s'intéresser au bas peuple, croire qu'il avait la même âme, les mêmes chagrins, vouloir travailler à sa joie comme à celle d'un frère ! Elle s'y efforçait pourtant, sans trop réussir, avec une sourde crainte de commettre un péché, car le mieux est de ne rien changer à l'ordre social établi par Dieu, consacré par l'Église. Certes, elle était charitable, elle donnait les petites aumônes accoutumées ; mais elle ne donnait pas son cœur, elle manquait totalement d'altruisme, de sympathie véritable, née et grandie dans l'atavisme d'une race différente, faite pour avoir, en haut du ciel, des trônes au-dessus de la plèbe des élus.

Et, d'autres matins, ils se retrouvèrent à l'ombre du laurier, près de la fontaine chantante ; et Pierre, inoccupé, las d'attendre une solution qui semblait reculer

d'heure en heure, se passionna pour animer sa fraternité libératrice cette jeune femme si belle, toute resplendissante d'un jeune amour. Une idée continuait à l'enflammer, celle qu'il cathéchissait l'Italie elle-même la reine de la beauté assoupie encore dans son ignorance, et qui retrouverait sa grandeur ancienne, si elle s'éveillait aux temps nouveaux, avec une âme élargie, pleine de pitié pour les choses et pour les êtres.

Il lut les lettres du bon abbé Rose, il la fit frémir de l'effrayant sanglot qui monte des grandes villes. Puisqu'elle avait des yeux si profonds de tendresse, puisque d'elle entière émanait le bonheur d'aimer et d'être aimé, pourquoi donc ne reconnaissait-elle pas avec lui que la loi d'amour était l'unique salut de l'humanité souffrante, tombée par la haine en danger de mort ? Elle le reconnaissait, elle voulait lui faire le plaisir de croire à la démocratie, à la refoute fraternelle de la société, mais chez les autres peuples, pas à Rome ; car un rire doux, involontaire, lui venait, dès qu'il évoquait ce qui restait du Transtévère fraternisant avec ce qu'il restait des vieux palais princiers.

Non, non ! c'était depuis longtemps ainsi, il ne fallait rien changer à ces choses. Et, en somme, l'élève ne faisait guère de progrès, elle n'était réellement touchée que par la passion d'aimer qui brûlait si intense chez ce prêtre, et qu'il avait chastement détournée de la créature, pour la reporter sur la création entière. Pendant ces quelques matins d'octobre ensoleillés un lien d'une exquisite douceur se noua entre eux, ils s'aimèrent réellement d'un amour profond et pur, dans le grand amour qui les dévorait tous les deux.

Puis, un jour, Benedetta, le coude appuyé au sarcophage, parla de Dario, dont elle avait évité de prononcer le nom jusque-là. Ah ! le pauvre ami, comme il s'était montré discret et repentant, après son coup de brutale démente ! D'abord, pour cacher sa gêne, il s'en était allé passer trois jours à Naples, où l'on disait que la Tonietta, l'aimable fille aux bouquets de roses blanches, tombée follement amoureuse de lui, avait couru le rejoindre. Et, depuis son retour au palais, il évitait de se retrouver seul avec sa cousine, il ne la voyait guère que le lundi soir, l'air soumis, implorant des yeux son pardon.

— Hier, continua-t-elle, je l'ai rencontré dans l'escalier, he lui ai donné la main, et il a compris que je n'étais plus fâchée, il a été bien heureux... Que voulez-vous ? On ne peut pas être longtemps sévère. Et puis, j'ai peur qu'il ne se fasse du mal avec cette femme, s'il s'amusait trop, pour s'étourdir. Il faut qu'il sache bien que je l'aime toujours, que je l'attends toujours... Oh ! il est à moi, à moi seule ! Il serait là, dans mes bras, pour jamais, si je pouvais dire un mot. Mais nos affaires vont si mal, si mal !

Elle se tut, deux grosses larmes avaient paru dans ses yeux. Le procès en annulation de mariage, en effet, semblait s'arrêter, devant des obstacles de toutes sortes, qui, chaque jour, renaissaient.

Et Pierre fut très ému de ces larmes, si rares chez elle. Parfois elle-même avouait, avec son calme sourire, qu'elle ne savait pas pleurer. Mais son cœur se fondait, elle resta un instant comme anéantie, accoudée au sarcophage moussu, à demi rongé par l'eau,

tandis que le flet clair, tombée de la bouche béante du masque tragique continuait sa note perlée de flûte. L'idée brusque de la mort s'était dressée devant le prêtre, à la voir, si jeune, si éclatante de beauté, défaillir au bord de ce marbre, où les faunes qui s'y ruient sur des femmes, en une bacchanale frénétique disaient la toute-puissance de l'amour, dont les anciens se plaisaient à sculpter le symbole sur les tombes, pour affirmer l'éternité de la vie. Et un petit souffle de vent chaud passa dans la solitude ensoleillée et silencieuse du jardin, apportant l'odeur pénétrante des oranges et des buis.

— Quand on aime, on est si fort ! murmura-t-il.

— Oui, oui, vous avez raison, reprit elle, souriante déjà. Je ne suis qu'une enfant... Mais c'est votre faute, avec votre livre. Je ne le comprends bien que lorsque je souffre... Tout de même, n'est-ce pas ? je fais des progrès. Puisque vous le voulez, que tous les pauvres soient donc mes frères, et qu'elles soient donc mes sœurs, toutes celles qui ont des peines comme moi !

D'ordinaire, Benedetta remontait la première à son appartement, et Pierre s'attardait parfois, restait seul sous le laurier, dans le léger parfum de femme qu'elle laissait. Il rêvait confusément à des choses douces et tristes. Comme l'existence se montrait dure pour les pauvres êtres que brûlait l'unique soif du bonheur !

Autour de lui, le silence s'était élargi encore, tout le vieux palais dormait son lourd sommeil de ruine, avec sa cour voisine, semée d'herbe, entourée de son portique mort, où moisissaient des arbres dépouillés, un Apollon sans bras et le torse tronqué d'une Vénus ; et de loin en loin, ce silence de tombe n'était troublé que par le grondement brusque d'un carrosse de prélat, en visite chez le cardinal, s'engouffrant sous le porche, tournant dans la cour déserte, à grand bruit de roues.

(A suivre)

Réflexion d'un ministre :

Forcé d'éconduire une sollicitieuse qui avait absolument besoin d'une place pour un neveu et vantait bien haut les mérites de ce dernier, il répondit :

— Hélas ! oui, madame ; je sais qu'il est digne de cet emploi ; mais si l'on donnait toutes les places à ceux qui les méritent, il n'en resterait plus pour ceux qui ne les méritent pas !

A LA PORTEE DE TOUS

Une sage précaution, à cette saison de l'année de refroidissements, grippe, rhume, bronchite, ce serait d'avoir à la maison toujours un flacon de BAUME RHUMAL.

C'est un remède agréable au goût, actif, énergique, qui ne fatigue pas l'estomac, et que les enfants si difficiles à soigner, prennent volontiers. Il est à la portée de tous par la modicité de son prix : 25c le flacon.

TRADUCTIONS. REDACTION. IMPRESSIONS.

MARC SAUVALLE, Journaliste,

S'occupe de travaux littéraires en tous genres. Traductions, correspondances, rédaction de lettres et de requêtes, préparation de discours, correction de manuscrits et d'épreuves, préparation de mémoires et de rapports, articles de journaux, toasts, adresses, etc., etc. Bureau - 30 RUE ST. GABRIEL. B. P. BOITE 2184. TELEPHONE 892.

"LE SUN"

Compagnie d'Assurance sur la Vie du Canada.

Siege Social, Montreal.

ROBERTSON MACAULAY, Président.

Hon. A. W. OGILVIE, Vice-Président.

T. B. MACAULAY, Secrétaire.

IRA B. THAYER, Sur't. des Agences.

G. F. JOHNSTON, Assistant Surintendant des Agences.



L'année 1894 a jusqu'à maintenant, été plus satisfaisante et avec un zèle soutenu de la part de nos agents, elle montrera une augmentation suffisante. Cela veut dire beaucoup pour la compagnie spécialement si l'on considère la crise commerciale qui se fait sentir partout. Ce résultat est surtout dû au fait que le "SUN" du Canada est devenu tout à fait populaire. Sa police sans conditions et son habile, prudente direction ont fait leur œuvre.

Une Autre Raison.

Le "SUN" du Canada est la première compagnie qui introduisit la police sans conditions et ce fait a pendant de longues années, été une des principales attractions de ses polices. Cette compagnie a, depuis fait un pas de plus en avant et émet des polices non confiscales. Le contrat d'assurances d'un porteur de police ne peut d'après ce privilège, être résilié aussi longtemps que sa réserve est assez élevée pour acquitter une prime qui, sans qu'il ait besoin de le demander, est payée sous forme d'un emprunt remboursable en tout temps.

DEMANDEZ A NOS AGENTS DE VOUS EXPLIQUER CE SYSTEME

■ **O. Leger,** ■

GÉRANT DU DÉPARTEMENT FRANÇAIS POUR LA VILLE ET LE DISTRICT DE MONTRÉAL

25 Cts

ACHETENT UNE BOITE DE
50 FEUILLES DE PAPIER ET
DE 50 ENVELOPPES DE MEME
QUALITE.

"Clearbrook Vellum"

LES MEILLEURES AU PAYS

MORTON PHILLIPS & CIE,

Montreal

'North British & Mercantile'

**CIE D'ASSURANCE
CONTRE LE FEU
ET SUR LA VIE**

Capital.....	\$15,000,000
Fonds Investis.....	53,058,710
Fonds Investis en Canada....	5,200,000
Revenu Annuel.....	12,500,000

Directeur-Gérant :—THOMAS DAVIDSON, Ecr.,

Directeurs Ordinaires. — W. W. Ogilvie, A. MacNider, Ecr., Banqu
Montreal ; Henri Barbeau, gérant général Banque d'Epargne de la cité.

La Compagnie, étant la plus forte et la plus puissante quixiste, offre à es
assurés une sécurité absolue et en cas de feu un règlement prompt et libéral.

Risques contre le Feu et sur la Vie acceptés à des taux modérés.

Bureau Principal en Canada :

78 St.-François-Xavier, Montréal.

Téléphone Bel. No. 310.

GUSTAVE FAUTEUX, AGENT POUR MONTRÉAL
ET LES ENVIRONS

Imprimé par la Compagnie d'Imprimerie
Commerciale, (limitée), et publié par Aris-
tido Fillette au No. 30 rue St-Gabriel,
Montréal.

LIBRAIRIE FRANCAISE

G. HUREL

Spécialité de **1615 rue Notre-Dame**
Publications Artis-
tiques et Littéraires.
Achat et vente de
Livres d'occasi.on.

MONTRÉAL

AVIS AUX ENTREPRENEURS

Des soumissions cachetées et endossées "Soumis-
sions", seront reçues jusqu'au 25 AOÛT prochain in-
clusivement par le Rév. M. A. Côté, cure., Curé de
Limoulin, pour la construction d'une église en pierre
dans la dite paroisse.

On pourra voir les plans et devis des constructions de
9 a. m. à 4 p. m. au bureau de l'architecte soussigné.
On ne s'engage pas à accepter la plus basse ni au-
cune des soumissions.

DAVID OUELLET,

Architecte,

Québec, 30 juillet 1896.

117 rue St-Jean.

MAPLE CARD & PAPER MILLS



**FABRICANTS
DE PAPIER.**

Moulin à Portouff.

MONTRÉAL - QUE



Fournitures au Pénitencier

Des soumissions adressées à l'Inspecteur des Pénitenciers, Ottawa, et intitulées, "Soumissions pour fournitures," seront reçues jusqu'à midi, Jeudi, le 20 l'auraat' pour la fourniture de foin, de l'avoine, de la paille, de la monlée et des pois pour le pénitencier de St Vincent de Paul pour l'année fiscale courante. Des formules de soumissions et autres informations nécessaires seront fournies sur demande au Préfet ou au soussigné.

DOUGLAS STEWART.

Inspecteur des Pénitenciers. }
Ottawa, 8 Août, 1896



LE CANAL DE TRENT.

Division du lac Simcoe & Balsam,

Le temps pour recevoir des soumissions a été prolongé depuis le 17 août jusqu'à nouvel ordre.

Par ordre,

JOHN H. BALDERSON,
Secrétaire.

Département des Chemins de Fer et Canaux }
Ottawa, 10 Août, 1896.



FICELLE A LIER A VENDRE

Le gouvernement du Canada est prêt à recevoir des offres pour le produit de la fabrique de ficelle à lier du Pénitencier de Kingston, livré f. o. b. aux chars à Kingston. Ces offres seront reçues jusqu'au 18 Août courant.

Ce produit se compose d'à peu près cinquante char des marques "Maple Beaver," et "Sisal," a été exclusivement fabriqué cette année, et est d'une qualité exceptionnelle ce qui peut être vérifié à Kingston.

On recevra des offres pour le tout, ou pour un ou plusieurs chars, et si elles sont satisfaisantes, l'expédition se fera de suite, si l'acheteur le désire. Conditions : argent comptant sur livraison.

S'adresser au

PREFET DU PENITENCIER DE KINGSTON

Wanted—An Idea Who can think of some simple thing to patent? Protect your ideas; they may bring you wealth. Write JOHN WEDDERBURN & CO., Patent Attorneys, Washington, D. C. for their \$1.00 prize offer and list of two hundred inventions wanted.